



Questionnaire

70^e anniversaire de la participation du bataillon français de l'ONU en Corée

Nom : Eynard

Prénom : Victor

Date de naissance : 24/05/1928

Lieu de naissance : Saint-Just-de-Claix (Isère)

Date d'arrivée en Corée : 29/11/1950

Date de départ : 26/05/1951.

Affectation au sein du Bataillon : Caporal-chef

Blessures : balle au pied et à la cheville

Citations : citation du groupe des pionniers

Décorations : médaille de reconnaissance de la Nation

1) Dans quel contexte et pourquoi êtes-vous parti en Corée ?

J'étais en train de faire mon service militaire en Autriche au 6^{ème} B.C.A. (bataillon de chasseurs alpins). Lors d'une manœuvre franco-américaine dans la plaine de Salzbourg, j'ai refusé d'obéir à un ordre que j'ai jugé complètement inacceptable.

En effet, les manœuvres étaient achevées et le clairon avait sonné. C'est à ce moment-là qu'un sergent me demande de partir dans les lignes américaines et de ramener un G.I. (surnom donné aux soldats américains) en le faisant prisonnier, de gré ou de force. Ce mot « de force », m'a fait voir rouge. Mon refus a été répété 3 fois et le sergent a porté plainte. C'était le conseil de discipline ou la guerre de Corée.

2) Quelle a été la réaction de votre famille, conjoint, proches ?

Il y eut de la stupeur et de l'incompréhension du côté mon père. De la tristesse du côté de ma mère. Mon village socialo-communiste n'en revenait pas ; « Le fils du docteur Eynard part en Corée ». Mais finalement, j'étais heureux de partir pour vivre une grande aventure dans un pays lointain. Et aussi, j'aiderai le peuple coréen à sauvegarder sa liberté. Une très belle aventure semblait m'attendre.

3) Quel souvenir conservez-vous de votre arrivée dans la péninsule ?

A l'arrivée de l'ATHOS II¹, nous sommes accueillis par 3 fanfares, 2 coréennes et une américaine. Elles entonnent une Marseillaise lente et funèbre, suivie d'un « Au près de ma blonde, qu'il fait

¹ Bateau transportant les soldats français depuis le port de Marseille



bon dormir ». Tout le monde se marre. Ensuite, nous nous équipons et descendons du bateau avec un sac tyrolien et un sac marin sur le dos. Puis nous partons à pied vers la gare, qui n'est pas loin.

4) Comment s'est passée l'incorporation et la coopération avec les Américains, et plus particulièrement avec ceux de la 2^e division d'infanterie ?

Nous sommes très fiers d'avoir été admis dans cette célèbre unité, la 2^{ème} Division d'Infanterie US ; « à nous maintenant, pensais-je, de mériter cet honneur ». Et comme je parlais assez bien l'anglais, cela pouvait rendre des services dans mon unité.

5) Parmi tous les combats dans lesquels le bataillon français a été engagé, quels sont ceux auxquels vous avez pris part et lequel vous a le plus marqué ?

A la bataille de la Côte 1037, l'assaut et la conquête de cette montagne « maudite » a coûté très cher au bataillon avec près de 150 morts ou blessés. Personnellement, je n'ai fait que ravitailler en eau et munitions les premières lignes. Mais deux choses m'ont marqué :

- La descente du corps du Lieutenant L.. On m'avait alloué 3 soldats sud-coréens. Des fils téléphoniques étaient attachés à ses pieds et à ses bras. La descente s'est faite par un temps glacial et dans une neige épaisse. Le soir venu, je me suis couché épuisé et très doucement, pour ne pas réveiller mes camarades, j'ai pleuré. Ce fut la seule fois où j'ai pleuré en Corée.
- Le 22 mai 1951, je faisais équipe avec Gilbert L., un grand gars chaleureux et compétent. Gilbert saute sur une mine et perd son bras gauche. Mon moral s'effondre et, quatre jours après, c'est moi qui suis blessé et évacué au Japon.

6) Pourriez-vous nous décrire, à travers une anecdote ou un épisode en particulier, la vie au sein du bataillon français ?

Au bataillon régnait une grande fraternité et aussi une grande et étonnante liberté. Les supérieurs ne nous faisaient aucune remarque sur notre tenue et notre armement, souvent pléthorique, avec les armes récupérées sur les soldats ennemis morts. On pouvait être moustachu, barbu, et avec de grands cheveux.

7) Quel accueil vous ont réservé les populations civiles coréennes ?

Nous n'avons reçu aucun accueil hostile, bien au contraire, mais très peu de contacts ont été établis avec la population civile.



Pour Noël 1950, avec mes camarades P. Chenard et Sainte-Catherine, deux martiniquais, nous avons acheté un petit cochon noir. Le paysan nous a très bien reçus et, pour payer le cochon, j'ai donné une liasse de billets sans compter. Le paysan a souri et m'en a rendu la moitié. C'est P. Chenard qui tenait le cochon dans ses bras. L'animal rencontra un gros succès à l'arrivée sur le camp.

8) Quels souvenirs gardez-vous de vos permissions au Japon ?

Je ne me souviens pas de grand-chose, si ce n'est la chambrée de blessés français à l'hôpital militaire américain de Tokyo dans laquelle j'étais. Nous ne sommes sortis qu'une seule fois de l'hôpital avec Gilbert L. et le sergent M., la veille de notre départ pour la France : boîte de nuit, coucheries et gueules de bois furent au programme.

9) Quel souvenir conservez-vous des soldats coréens incorporés à vos côtés ?

Je garde un très bon souvenir, tant pour les soldats coréens que pour le peuple coréen.

A la section de Pionniers, nous avons plusieurs soldats coréens avec nous et même des civils. Nous leur faisons totalement confiance. Ils furent des amis fidèles, très dévoués et très aguerris.

10) Quels étaient vos sentiments à l'égard de vos ennemis ... ? Nord-Coréens ? Chinois ?

J'avais une grande animosité vis-à-vis des Nord-Coréens et un grand regret pour les Chinois, un peuple que j'aimais bien. Un bruit courrait que les Nord-Coréens ne faisaient pas de prisonniers.

11) Quel sentiment vous habite au moment de la signature de l'Armistice le 27 juillet 1953 ?

J'ai ressenti un grand soulagement et un grand regret que cela ne soit pas arrivé plus tôt.

12) Avez-vous ensuite rejoins l'Indochine avec le Régiment de Corée ?

Non, j'ai seulement effectué un séjour en transit à l'hôpital militaire de Saïgon, en attendant mon rapatriement en métropole.

13) Selon vous, comment honorer et transmettre la mémoire du bataillon français de l'ONU aujourd'hui ? Œuvrez-vous personnellement en ce sens ?

Notre association s'en charge très bien et je remercie ceux qui la dirigent.

J'ai pris une centaine de photos (en noir et blanc) de la guerre de Corée.

14) Etes-vous retourné en Corée ? Si oui, quand, et quelles ont été alors vos impressions ?

Oui et nous avons été très bien reçus et honorés. Je suis sûr que le peuple coréen ne nous oublie pas.